



6.1. INTRODUCTION

Les deux précédentes éditions de l'Etat des lieux ont mis en exergue des actions de terrain : expériences pilotes (premier exercice), initiatives spécifiques (deuxième exercice). Pour ce troisième exercice la parole est donnée aux « apprenants », afin de permettre au lecteur de découvrir quelques parcours de vie.

Le Comité de pilotage souhaite, en présentant une série de témoignages, donner un regard qui souligne à quel point les besoins des apprenants restent un élément essentiel à prendre en compte dans les politiques publiques d'alphabétisation.

Qui sont ces apprenants ? Pourquoi ont-ils un jour décidé

Parcours D'ALPHABÉTISATION

de s'inscrire à un cours d'alphabétisation ? Comment ont-ils appris que ces cours existaient et qu'est-ce qui les a décidé à participer à tel cours plutôt qu'à tel autre ? Comment se passe leur formation ? Ont-ils rencontré des difficultés ? Lesquelles ? Et enfin, quel impact ont eu ces cours d'Alpha sur leur vie ?

Ces questions ont servi de fil conducteur à des rencontres avec des femmes et des hommes qui ont accepté de raconter leur histoire personnelle. Nous remercions chacune et chacun des apprenants pour leur participation.

Ces « histoires de vie » n'ont pas la prétention d'être représentatives à 100% du public des apprenants, mais juste des témoignages révélateurs de la diversité de parcours et la volonté commune d'apprendre.

6.2. TEMOIGNAGES

TÉMOIGNAGE DE MEDIJE

Je m'appelle Medije, je suis Turque, je suis mariée, j'ai un enfant. J'ai 25 ans. J'étais alphabétisée avant de venir en Belgique, car j'ai suivi des études de base dans mon pays. Le premier cours de FLE, je les ai suivis dans un centre de Bruxelles ville, ensuite j'ai suivi des cours au centre Le Cactus, à Anderlecht.

A mon arrivée en Belgique, je me suis très vite rendue compte que je devais apprendre le français car, sans apprendre la langue, je ne pouvais aller nulle part, je n'étais pas autonome. C'était important d'apprendre pour moi, mais aussi pour mon enfant que j'ai eu peu après mon arrivée.

J'ai appris l'existence de ces cours par une amie turque qui est assistante sociale.

Ensuite, une autre amie qui travaillait comme interprète au Cactus, m'a appris l'existence de ce centre. J'ai continué les cours là et j'y suis encore maintenant. J'ai également été engagée dans le cadre du plan Rosetta, comme technicienne de surface.

J'ai commencé les cours de FLE et je suis arrivée jusqu'au deuxième module. Ensuite, j'ai arrêté car j'étais enceinte. Au Cactus, je suis des cours d'Alpha Module 4, parce que le centre ne fait pas de cours en FLE.

Les difficultés dans le processus de l'apprentissage ont été multiples. Pour commencer, la langue turque est très différente de la langue française. Les phrases ne sont pas formulées de la même façon. Je trouve que j'ai appris à mieux écrire la langue, mais j'ai des difficultés à la parler. Je trouve que travailler en groupe est très positif, car on apprend mieux. Les premiers cours de FLE m'ont plus appris à

écrire, mais ici, dans le groupe d'Alpha 4, on apprend plus à parler.

Je suis très heureuse d'avoir eu ces cours qui m'ont appris à m'exprimer et à me faire comprendre. J'ai plus de confiance en moi maintenant et j'ose demander. Je ne me perds plus si je sors seule et je sais trouver le chemin moi-même. Mon mari ne doit pas m'accompagner partout. J'essaye maintenant de gérer toute seule les documents administratifs, même si ça reste encore très dur. L'important est que je comprenne ce qui est écrit, mais parfois cela s'avère difficile.

TÉMOIGNAGE DE GUY

Je m'appelle Guy, j'ai 38 ans. Je suis Belge. Je n'ai aucun diplôme : j'ai doublé deux fois durant mes études primaires mais je n'ai pas eu mon diplôme du primaire. J'ai tenté une 1^{ère} accueil en menuiserie, sans succès et j'ai arrêté l'école à 15 ans.

Je n'ai jamais travaillé en étant déclaré : j'ai parfois travaillé au noir, dans le bâtiment.

Je suis incarcéré pour agressions et vols.

Je suis actuellement condamné à une peine de 3 ans. Je suis récidiviste, j'ai été en prison une première fois à l'âge de 26 ans. Je suis « ancien » consommateur de drogue et d'alcool (consommateur depuis l'âge de 17 ans).

Je n'ai jamais suivi de formation pendant ces diverses périodes d'incarcération.

La formation « Passerelle vers la liberté » (PVL) est la première démarche de formation que j'entreprends.

Je suis quelqu'un de très solitaire et lorsqu'on est incarcéré, ce phénomène s'amplifie. De plus, ma fragilité (en lien avec mon ancienne toxicomanie) fait que je ne sors pas au préau, je reste 24 heures sur 24 en cellule.

J'ai également constaté que je ne suis absolument pas autonome par rapport à mes courriers personnels, rapports, demandes diverses... Au départ, je m'adressais aux agents pénitentiaires mais tous ne sont pas très agréables et aidants. C'est aussi dégradant d'être dépendant d'eux. Un détenu a voulu m'aider, je m'adressais à lui pour rédiger mes courriers et rapports.

Ce qui m'a poussé à apprendre c'est l'encouragement d'un détenu et cette solitude qui devenait pesante ! Je souhaitais également pouvoir écrire mes courriers personnels moi-même afin de garder un minimum d'intimité.

De plus, avec la nouvelle loi de principes, nous sommes obligés de bien connaître nos droits et devoirs en tant que détenu mais aussi et surtout de préparer notre plan de reclassement.

Ne sachant ni lire ni écrire, pendant ma première incarcération, je n'ai pas pu préparer correctement ma sortie, je n'ai eu que très peu d'aide et je n'ai pas maîtrisé la situation.

Je pense que je peux dire que ma récidive est due, entre autres, à un manque de préparation de ma sortie lors de ma première incarcération.

Ne pas maîtriser la lecture et l'écriture m'a empêché d'avoir une certaine autonomie aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la prison. J'ai connu à cause de cela beaucoup d'humiliations. J'étais également très influençable.

Tout cela m'a motivé à m'inscrire au projet « Passerelle vers la liberté » (PVL).

Un agent bienveillant m'a lu une affiche publicitaire concernant le projet « PVL » affichée dans les ailes et m'en a expliqué l'intérêt au vu de ma situation. J'avais également reçu cette publicité en cellule sans m'y intéresser. Sur celle-ci figurait les noms des détenus participant à la formation PVL. Je me suis donc adressé à un de ceux-ci pour de plus amples renseignements. Il a su me convaincre de

m'y inscrire.

J'ai suivi la procédure d'inscription expliquée par ce détenu et j'ai demandé à être reçu par le travailleur social de la « Touline ». Puis j'ai été reçu par la formatrice de l'atelier « Découverte de soi et mise en projet » qui a confirmé ma participation.

Depuis que je suis cette formation, nous avons décidé, avec les autres participants, de rédiger une publicité accessible destinée plus particulièrement aux détenus ayant des difficultés de compréhension. Chacun des participants au projet PVL s'engage à sensibiliser d'autres détenus à l'importance de participer activement à ce type de formation. A Nivelles, il existe peu de formations donc PVL est vraiment utile pour préparer notre réinsertion socioprofessionnelle.

Nous souhaiterions aussi convaincre davantage les agents de l'importance de cette formation.

Je suis actuellement la formation « PVL » dans son entièreté : « l'atelier pédagogique personnalisé » (c'est-à-dire le module de français/calcul/vie sociale), le module « expression artistique et créative », le module « découverte de soi et mise en projet » et les entretiens individuels liés à l'orientation et au projet de sortie.

Il est nécessaire pour moi de participer à tous ces ateliers parce que chaque atelier me permet de combler mes diverses lacunes, de reprendre confiance en moi, d'avoir une place au sein d'un groupe, d'apprendre à me débrouiller dans diverses matières, de travailler ma créativité (ce qui me servira quand je serai face à une situation inconnue), de gérer mon temps et d'organiser ma journée, de prendre conscience que j'ai des capacités d'apprendre, que je ne suis pas « stupide » et que je mets à profit mon temps d'incarcération pour évoluer et acquérir des compétences utiles et nécessaires à une réinsertion réussie.

Depuis que je suis cette formation, le regard du personnel pénitentiaire (agents et service psychosocial) a changé et j'ai

plus de considération de leur part.

En intégrant le groupe, j'ai pris conscience qu'il n'y avait pas de honte à reconnaître que l'on a des difficultés en lecture et écriture même si on est « caïd ».

La difficulté pour moi, c'est le travail en groupe car je n'en ai jamais fait et je me suis fortement renfermé sur moi-même en prison. J'ai beaucoup de difficultés de communication et au début, je me tenais en retrait du groupe et j'accomplissais mes exercices dans un certain isolement. J'étais à l'écoute mais ne participais pas aux échanges. J'ai senti un grand respect de la part du groupe, ce qui m'a donné confiance. Depuis lors, je prends bien ma place dans le groupe.

Le groupe est très dynamique et moi parfois je suis faible donc c'est difficile. Cependant, ils me motivent, m'encouragent et ça c'est super !

Mes lacunes sont importantes, je n'ai pas été beaucoup à l'école et donc pour moi, apprendre, faire des exercices, rester concentré et retenir ce que j'apprends est vraiment difficile.

J'ai aussi des difficultés de penser au futur ; ce n'est donc pas facile de travailler mon projet socioprofessionnel.

Il m'arrive de ne pas avoir envie de sortir de ma cellule pour aller à la formation si j'ai reçu de mauvaises nouvelles et que le moral n'y est pas. Parfois, je dois me forcer mais finalement j'y arrive, cela me fait du bien et me redonne confiance.

Les formateurs m'encouragent et me soutiennent. Par le biais des évaluations individuelles et collectives, je vois que j'évolue et que mes acquis et compétences progressent.

L'organisation de la prison n'est pas toujours favorable à la formation ; il arrive parfois que les agents « oublient » de nous appeler pour le cours. Nous perdons donc de la matière et du temps sur notre programme.

Il y a beaucoup de détenus qui souhaiteraient participer à la formation mais les salles sont trop petites et pas adaptées à des cours.

Participer à la formation PVL m'apporte beaucoup de choses et je vois un réel changement dans ma vie en prison, personnelle et familiale.

J'ai plus de contacts avec les autres détenus (des motivés, en plus), je suis moins timide, je suis plus ouvert et j'ai appris à me remettre en question dans mes relations aux autres.

Je suis moins isolé, je sors de cellule pour faire quelque chose d'intelligent. Je rencontre des personnes extérieures qui sont un lien avec la liberté et qui nous préparent à l'avenir. Je peux maintenant, grâce à cette formation, être réellement acteur de mon plan de reclassement et donc de ma vie en général. J'ai aussi appris à gérer ma susceptibilité (voire mon agressivité) dans le groupe et cela me sert aussi dans mes relations avec les autres détenus, le personnel pénitentiaire et mes proches.

J'apprends à respecter des consignes, des horaires, des locaux et des personnes ; c'est important pour gérer ma vie une fois dehors. Lorsque j'entamerai une formation à l'extérieur, j'ai maintenant tout en main pour la réussir.

Je me vois évoluer et devenir plus autonome dans mes actions d'écriture : je comprends mieux les courriers que je reçois et je peux écrire quelques phrases à mes proches.

J'apprends : chose que je n'avais jamais faite jusqu'ici ! C'est dommage que je commence en prison mais bon..., il n'est jamais trop tard pour évoluer et changer.

Mon quotidien a changé, je prends plus d'assurance, donc, je me sens mieux. J'ai enfin des perspectives d'évolution et de réinsertion.

TÉMOIGNAGE DE FATOUMATA

Je m'appelle Fatoumata. Je suis Guinéenne, née le 29/8/1980.

Je suis arrivée en Belgique, grâce à l'aide d'une personne qui m'a aidée à sortir du pays en avion, en avril 2005. Je suis arrivée seule, j'étais séparée de ma famille (père, mère et sœurs), j'étais demandeuse d'asile et j'étais enceinte en arrivant.

Ma langue maternelle est le peul, j'ai fréquenté l'école en français en Guinée, entre 10 et 14 ans, et j'ai continué à suivre des cours de français durant quelques années. Ensuite, en dehors de l'école, j'ai suivi des cours qui étaient donnés par le professeur à ceux qui voulaient continuer à apprendre.

En Belgique, je me suis rendue à l'office des étrangers, qui m'a envoyée dans un centre à Beauraing (Pontrôme) où j'ai suivi la procédure administrative. Ma demande d'asile a reçu un avis positif, et le centre m'a remis une carte orange avec laquelle j'ai dû me débrouiller pour trouver un logement. Je suis alors venue à Bruxelles. On était en octobre 2005, et j'ai pu trouver un logement à Anderlecht. Mais j'ai d'abord partagé une chambre avec une amie pendant un mois, avant de trouver un logement pour moi, chez un propriétaire privé. Je suis aidée financièrement par le CPAS.

Je voulais travailler et je me suis rendue à l'ORBEm, où on m'a demandé ce que je voulais faire. Je voulais devenir aide soignante ou aide familiale. L'ORBEm m'a demandé des informations sur mon niveau scolaire, et lorsqu'ils ont compris que je n'avais pas beaucoup été à l'école, ils m'ont expliqué que je ne pourrais pas commencer à travailler sans avoir un complément de formation. Ils m'ont orientée vers Carrefour Formation, où j'ai participé à une séance d'infor-

mation et à une séance de tests de français. Les personnes de Carrefour m'ont confirmé que je ne pouvais pas commencer la formation que je voulais suivre sans améliorer d'abord ma connaissance du français, et elles m'ont donné deux adresses : le CAF et le Gaffi. Je suis d'abord allée au CAF, mais les cours avaient débuté depuis 15 jours. Alors, je suis allée au Gaffi et là, j'ai pu m'inscrire car les cours ne commençaient qu'en octobre.

J'ai débuté ma formation au Gaffi en octobre 2006 et je l'ai suivie jusque juin 2007. J'étais dans un groupe de 12, majoritairement des Marocains, mais aussi une Ghanéenne et une Congolaise, et les cours duraient de 9 à 16 heures, chaque jour de la semaine. C'était un peu difficile pour moi de me remettre à ce rythme scolaire car j'avais quitté l'école depuis longtemps et je n'y étais restée que quelques années. J'avais oublié « comment les études se passaient ». Mais, peu à peu, j'ai pu réapprendre tout cela et passer au-dessus de ces difficultés. Pour moi, la formation est très importante car ce n'est qu'avec cette meilleure connaissance du français que je pourrai me débrouiller seule en toutes occasions. C'est ce que je cherche : être autonome pour pouvoir m'inscrire à ces cours de formation qualifiante et trouver un travail ; tout en attendant ma régularisation.

L'asbl, où j'ai suivi mes cours d'alphabétisation, a fait beaucoup plus pour moi que « simplement » m'aider à perfectionner mon français : elle m'a aidée dans les démarches par rapport au travail, m'a donné des informations diverses en réponse aux problèmes que je rencontrais, m'a soutenue continuellement dans ma volonté de progresser, de continuer et d'être en mesure de m'inscrire aux cours que je voulais suivre.

À la fin de la formation, j'ai accouché d'un second enfant (mon compagnon est un Guinéen que j'ai rencontré au centre de réfugiés). Je cherche une crèche pour mes deux

enfants avant de commencer la formation qualifiante qui m'intéresse.

TÉMOIGNAGE DE HUSSAIN

Je m'appelle Hussain. Je suis du Myanmar, j'ai 39 ans.

Mes parents sont morts quand j'étais très jeune et je suis parti du Myanmar au Bangla Desh à l'âge de 11/12 ans¹. J'y suis resté quelques années et j'ai travaillé pour gagner de l'argent pour quitter le pays. Au Bangla Desh, les Birmans ne sont pas bien acceptés, à cause de la langue.

Je suis arrivé en Belgique à 34 ans, en payant mon passage à la « mafia »². On m'a fait un faux passeport bangladeshi avec ma photo mais un nom qui n'était pas le mien. Je suis d'abord arrivé à Bombay, ensuite je suis allé à Ankara, puis en Grèce, en Italie et enfin à Paris, d'où je suis arrivé en train à Bruxelles, dans un groupe de 5 personnes. Je suis arrivé une nuit de septembre 2003 à la gare du Midi. J'y ai rencontré un Indien qui m'a aidé à trouver le « ministère des réfugiés » à Yser³.

Là, j'ai exposé mes problèmes. On m'a envoyé à Saint Trond, dans un centre pour réfugiés, pendant 7 mois. J'ai eu l'annexe 26. Mais j'étais malade, à cause de la nourriture. Je suis revenu à Bruxelles en 2004 et j'ai habité avec un ami à la Porte de Namur. En 2005, je suis retourné au « ministère » et je leur ai expliqué mes problèmes une deuxième fois. Après un mois d'attente, ils ont dit que je pouvais rester et m'ont donné la carte orange.

1 Je n'ai pas pu comprendre exactement comment Hussain avait vécu au Bangla Desh dans son enfance.

2 C'est le terme employé par Hussain pour désigner plus probablement un réseau de « passeurs professionnels ».

3 Il s'agit de l'Office des Etrangers.

En 2005, j'ai trouvé un logement à 1000 Bruxelles parce que j'avais un ami qui habitait là. J'ai travaillé dans un restaurant italien (je faisais la cuisine trois heures par jour) après avoir travaillé comme caissier dans un centre de cabines téléphoniques.

Pourquoi j'apprends le français ? Parce que j'ai des papiers : carte de séjour, permis de travail, carte SIS et que si on ne connaît pas la langue du pays, on a toujours beaucoup de problèmes. Je suis allé au CPAS « Job center » et pour travailler, il faut connaître le français ou le néerlandais.

Comment j'ai trouvé les cours ? C'est mon ami qui connaissait et qui m'a dit que c'était bien ici.

TÉMOIGNAGE DE FATNA

Je m'appelle Fatna. J'ai 61 ans et j'habite en Belgique depuis de très longues années. Je n'ai jamais été à l'école, ni dans mon pays, au Maroc, ni ici. Je n'ai jamais su écrire ma langue, l'arabe, ni le français.

J'ai décidé d'aller à l'école pour connaître les chiffres, les lettres, pour apprendre aussi à parler, car je ne parle pas très bien le français. Je voulais apprendre pour pouvoir sortir de chez moi.

J'ai appris l'existence des cours par mes enfants et les amis du quartier. J'ai exprimé mon envie d'apprendre à lire et ceux qui connaissaient m'ont adressée dans deux centres ici à Anderlecht. J'ai choisi le Cactus, car ce n'est pas loin de chez moi.

J'ai commencé la formation par le niveau de base, Oralpha, l'année passée et maintenant je suis le module de Alpha 1, mais je continue en même temps le cours d'Oralpha. Je suis les cours quatre fois par semaine, deux jours de 9h jusqu'à 12h et les deux autres jours de 13h 30 à 16h.

Cela a été très difficile pour moi d'apprendre, car je ne connaissais rien des lettres et des chiffres. J'ai aussi des difficultés à l'oral. Tout devient encore plus difficile quand on est âgé et on ne peut plus suivre comme les autres. J'ai toujours besoin d'encouragements pour continuer à apprendre, car c'est vraiment dur pour moi, je ne suis plus jeune.

Je suis très contente de suivre ces cours, car je parle un peu mieux le français et je commence à écrire. Je sais écrire mon nom, mais je ne sais pas encore lire les affiches publicitaires dans la rue. Les professeurs ici sont très gentilles et j'aime beaucoup venir ici. C'est encore difficile pour moi, mais je suis contente d'avoir appris et de continuer à apprendre.

TÉMOIGNAGE DE LILJANA

Je m'appelle Liljana, je suis Albanaise, j'ai 46 ans.

Jusqu'en 1999, je vivais à Mamuras, un petit village près de Laç, où j'avais une petite ferme. Mais je me suis retrouvée veuve, avec quatre enfants et ma vie est devenue très difficile. Le frère de ma mère vivait à Bruxelles depuis 1961 et c'est pour cela que j'ai décidé de partir en Belgique avec mes enfants. Pour moi, la Belgique était un pays démocratique et accueillant.

Lorsque je suis arrivée à Bruxelles, j'ai fait une demande d'asile. J'ai séjourné pendant 9 mois au Petit Château avant d'obtenir l'annexe 26 bis. J'ai alors cherché un logement et me suis établie d'abord à Molenbeek où j'ai habité trois ans, avec mes enfants. C'est le CPAS de Zulte qui avait mon dossier et qui m'aidait financièrement. C'est ce CPAS qui m'a aidée aussi à trouver ce logement. Mais l'appartement n'était pas très bien, et le propriétaire a fait des travaux dans la maison. Pendant ce temps, j'ai dû chercher un autre logement et je me suis installée à Saint-Gilles. Je ne suis plus revenue à Molenbeek ensuite.

Quand je suis arrivée à Bruxelles, je ne parlais pas du tout le français, et au petit Château, on ne m'a rien proposé pour apprendre le français. Il y avait des interprètes pour nous aider.

Quand j'ai été installée à Bruxelles, mes enfants sont allés à l'école et ont appris le français comme cela. Ils m'aidaient pour les démarches à faire. Mais comme on continuait à parler albanais à la maison, je ne savais toujours pas parler le français. Maintenant ma fille de 23 ans est partie vivre seule dans un appartement mais mes trois fils de 22, 20 et 17 ans sont encore avec moi.

Mais je veux pouvoir parler aux gens et m'insérer dans la société, et je veux aussi travailler. Je suis donc allée au CPAS de Saint-Gilles leur demander de m'aider à trouver du travail. Je voulais devenir femme de ménage, ou m'occuper d'enfants. Mais ils m'ont dit que je devais d'abord apprendre le français.

Et ils m'ont donné l'adresse des Ateliers du Soleil, où j'ai commencé des cours d'ISP 1 depuis le 4 février. Je suis les cours 5 jours par semaine, toute la journée. J'apprends à lire, parler et écrire le français, dans un groupe de 12 personnes venant de beaucoup de pays différents : la Turquie, le Maroc, l'Inde, le Tibet et l'Afrique.

Le français est important dans ma vie parce que je veux trouver du travail tout de suite, et les professeurs ici m'aident beaucoup.

TÉMOIGNAGE ANONYME

J'ai 22 ans, je suis Belge d'origine congolaise. Je suis née au Congo, d'une mère belge d'origine congolaise et je suis restée au Congo jusqu'à l'âge de 7/8 ans, avec ma grand-mère. Ma mère était allée en Belgique un peu après ma naissance.

Je suis allée vivre avec mon oncle en Allemagne pendant deux ans, entre 8 et 10 ans, et ensuite je suis retournée au Congo. A 16 ans, je suis venue à Bruxelles rejoindre ma mère.

Quand j'étais enfant, au Congo, je ne suis allée à l'école que quelques années. J'ai dû arrêter rapidement car j'étais tombée dans un escalier et j'avais de gros problèmes de santé. Ensuite je suis restée à la maison, où j'aidais la famille sans aller à l'école.

Quand je suis arrivée à Bruxelles, je ne savais pas bien parler le français, je le comprenais plus ou moins. Ma mère a trouvé des cours de français que je pouvais suivre trois matinées par semaine (à Alpha Andromède) en même temps que j'allais à l'école. Je voulais devenir esthéticienne et je suivais les cours de coiffeur visagiste aux Arts et Métiers mais j'avais bien compris que, si je voulais travailler, il fallait bien connaître la langue, parlée et écrite. Pendant les deux premières années de l'école de coiffure, c'était possible de suivre à la fois les cours de coiffure et les cours de français, puisque les cours de français n'étaient pas à temps plein. J'ai réussi ces deux années.

Mais quand je suis arrivée en 3^{ème} année, je me suis rendu compte que j'allais rater cette année si je n'étais pas capable de vraiment bien parler et de mieux écrire. Et même si je réussissais, ce serait ensuite très difficile de trouver un travail ou de m'installer à mon compte. J'ai donc décidé d'arrêter et de m'inscrire dans un cours de français à temps plein, et j'ai cherché les possibilités sur Internet. J'ai pris contact par téléphone avec la MQ d'Helmet. J'ai passé les tests et j'ai dû attendre qu'un groupe de mon niveau commence pour pouvoir suivre les cours qui me convenaient. J'ai commencé ces cours en janvier de cette année. En plus du français, j'apprends beaucoup sur la Belgique : les systèmes politiques, les aspects liés aux métiers en général et à celui que je veux faire plus tard, etc.

C'est différent de ce que j'apprenais à Andromède mais les cours d'Andromède ont aussi été très importants pour moi car ils m'ont aidée à devenir autonome : je n'avais plus peur de parler, je pouvais téléphoner seule sans aide, remplir mes papiers, me présenter seule quelque part. Là aussi, les formateurs me motivaient, reprenaient mes erreurs et les corrigeaient.

Quand j'aurai fini ma formation de français, je reprendrai ma 3^{ème} année de coiffure et ensuite, je ferai, en un an, deux formations : l'année de gestion pour accès à la profession et le cours d'esthétique.

Ce que j'ai envie de dire aux autres qui sont comme moi ? Qu'ils ne se laissent pas faire ! C'est possible d'apprendre quand on est adulte si on n'a pas pu le faire avant. C'est ainsi qu'on peut « devenir quelqu'un », être respecté par les autres, ne pas se sentir inférieur aux autres parce que, même quand on se sent capable de faire des tas de choses, qu'on sait un peu parler mais qu'on ne sait pas lire et écrire, on ne peut rien faire de sa vie.

TÉMOIGNAGE DE SANDRINE

Je m'appelle Sandrine. J'ai 31 ans, je suis mariée et j'ai trois enfants.

J'ai rencontré France (le professeur) dans une rencontre parents-enfants dans l'école de mes enfants et, depuis 6 ans, elle essaye de me convaincre de venir apprendre. J'ai pris la décision assez tard, quand mes enfants ont commencé l'école primaire.

J'ai arrêté les cours depuis 1997 et maintenant je prends des cours d'Alpha depuis 2 ans. Je suis le cours Alpha 3. J'ai fait ma première primaire dans une école « normale » et suite à des difficultés familiales, on m'a envoyée dans l'en-

seignement spécialisé. J'ai arrêté en quatrième/cinquième secondaire, mais j'ai eu seulement le CEB. J'ai fait des études d'hôtellerie/restauration, mais j'ai dû arrêter, car même là, il faut savoir écrire pour prendre la commande et ensuite savoir la lire.

J'ai beaucoup de difficultés à apprendre à mes enfants. Mon fils et ma fille sont en deuxième et première primaire et j'ai des difficultés à les aider pour leurs devoirs. Des fois j'ai un peu honte, car mon fils me dit « Maman, t'es bête ». Alors je lui réponds : « Mais maman apprend ». Une fois, mon fils avait reçu une punition. J'ai écrit à sa place et la directrice de l'école a marqué dans son cahier : « Si tu veux il y a encore de la place pour la maman en deuxième primaire ». Ça m'a fait très très mal, mais je n'ai pas réagi.

C'est très dur pour moi, car j'ai appris que ma fille va être aussi transférée dans l'enseignement spécialisé. Je ne veux pas qu'elle souffre comme moi. Ma fille, elle est très renfermée et les profs ne font rien pour l'aider. Si on met une petite fille au fond de la classe, ce n'est pas comme ça qu'elle avance. Il faut avoir la patience avec les petits en difficulté.

J'ai beaucoup de difficultés avec l'écrit et l'orthographe. J'ai commencé à utiliser l'ordinateur qui m'aide beaucoup pour l'écriture. J'ai aussi des difficultés de compréhension, car je lis les mots, mais je ne comprends pas toujours. Mon fils, il m'aide aussi avec les lettres en me faisant des gestes. J'apprends ici à l'école et mon fils m'apprend aussi à la maison. Je crois que j'ai surtout des blocages ; parfois je suis en classe et je suis ailleurs, je suis une rêveuse je crois. J'ai toujours besoin d'être encouragée. Cela me donne de la force pour avancer. Je suis un peu comme une voiture, il faut d'abord la faire démarrer et ensuite il faut qu'elle chauffe pour avancer. Moi aussi, je commence à apprendre

petit à petit et j'avance. Parfois j'ai dur à écrire. J'aimerais bien une fois écrire une belle lettre, pas un petit texte, pour dire tout ce que j'ai envie de dire.

Quand je suis venue ici, il y avait beaucoup d'étrangers dans la classe et ils étaient étonnés que moi, une belge, je venais suivre des cours d'Alpha. Cela était très dur de surmonter leurs questions, mais maintenant je sais leur répondre et parler des difficultés que j'ai eues.

Je suis très contente de pouvoir venir ici, car avant je disais souvent à mon mari que je voulais retourner à l'école mais je ne savais pas que cela existait. Tout a changé pour moi. Ça va changer beaucoup aussi pour l'avenir, pour avoir un travail. J'aimerais bien faire une formation de puéricultrice et travailler dans ce métier. Mais j'attends d'améliorer mon écrit et ma lecture pour pouvoir le faire.

Si je n'étais pas venue à l'école, je serais restée enfermée entre mes quatre petits murs et je n'aurais avancé en rien. Faire le ménage, préparer à manger et ne parler à personne ne permet pas d'avancer. Ici, j'ai rencontré d'autres gens, comme moi. Je vois que je ne suis pas la seule Belge qui a ce défaut. Je trouve bien qu'il y a une école pour nous, surtout pour nous les Belges, parce que nous sommes aussi concernés par tout ça.

J'apprends à ma petite à être bien et beaucoup d'autres choses, mais qui va m'apprendre à moi ? C'est pour ça que je suis contente d'être là, car moi aussi je suis prise en charge. De cette façon, j'aide mes enfants comme je peux et France (le professeur) m'aide moi, comme elle peut.

6.3. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le centre de documentation du Collectif Alpha met à la disposition une soixantaine d'ouvrages de témoignages d'apprenants dont une sélection figure ci-dessous.⁴

Le livre de l'Année internationale de l'alphabétisation : Recueil de textes des participants et participantes en alphabétisation

RGPAQ, Fondation Alpha Pop, 1993, 155 p.

Un livre réalisé à partir des textes créés pendant l'Année Internationale par les participants des ateliers populaires d'alphabétisation au Québec. Il comporte des textes en français et dans d'autres langues (toutes traduites). Certains sont des copies de manuscrits (écriture cursive), d'autres ont été retranscrits fidèles au texte d'origine (français « parlé ») ou retravaillés. Cet ouvrage fait partie de la mallette.

Words are what I've got

ITFL, 1991, 142 p.

Textes écrits par des participants du monde entier tout au long de l'année Internationale de l'Alphabétisation. Quelques témoignages en français figurent parmi les textes écrits en toutes langues (partiellement traduits) et dans tous les alphabets. Pour chaque pays d'origine, une petite carte d'identité et une carte géographique. Cet ouvrage fait partie de la mallette.

De l'ombre à la lumière

BRASSEUR Dominique, GLASISSEUX Isabelle

Lire et Ecrire Hainaut Occidental, 2004, 54 p.

Réalisation, description et évaluation d'un projet par un groupe d'apprenants désirant témoigner de leurs difficultés

face à la lecture - écriture. Ce livre rassemble textes des participants (manuscrits ou dactylographiés) et photos choisies par le groupe. Le livre se compose de deux parties. Une partie intitulée « de l'ombre » dans laquelle se trouvent les récits des apprenants. Ces récits expliquent pourquoi, à un moment, ces personnes ont connu des difficultés pour lire et écrire. La deuxième partie, dans laquelle l'histoire de la réalisation du livre est expliquée par les apprenants, s'intitule « à la lumière ». Cet ouvrage fait partie de la mallette.

L'illettrisme, il faut le vivre

Lire et Ecrire Verviers, Noir Foncé, 2005, 102 p.

« Enfin des mots pour prendre sa vie en main ! »

Les textes sont présentés en trois parties : situations de vie quotidienne, expression des « ressentis », suggestions. Cet ouvrage fait partie de la mallette.

Le Printemps de l'Alpha - La Raffinerie - 13 & 14 mai 2004 [dossier]

Le Journal de l'alpha, 01/09/2004, 42 p.

Divers entretiens, témoignages et réflexions à propos de la grande rencontre du printemps de l'Alpha où quelques 3000 participants aux cours d'alphabétisation de la Communauté française se sont retrouvés pour échanger leurs savoirs. Cet ouvrage fait partie de la mallette.

La classe... ou fiers d'apprendre ensemble,

Le Pivot, 2003, 158 p.

Une série d'interviews de participants, réalisés par l'association «Le Pivot» à Bruxelles.

Il était une fois l'Alpha : Témoignages,

FUNOC, 1991, 48 p.

Recueil de textes courts, produits en atelier d'écriture, illustrant les motivations des apprenants et les effets de l'alphabétisation.

⁴ Sélection proposée par Myriam De Keyzer, Centre de documentation du Collectif Alpha à Saint Gilles (1060 Bruxelles)

Osons ensemble : Apprendre à lire et à écrire, un défi à relever,

IHECS; Bruxelles Laïque ASBL ; Lire et Ecrire Verviers, 2006

Outil pédagogique à l'usage des formateurs en alphabétisation et des institutions qui promeuvent les formations en alphabétisation. Ce DVD présente le parcours de trois personnes qui ont appris à lire et à écrire ou qui sont en fin de formation; elles nous parlent de leur vie avec ou sans la lecture et l'écriture: les difficultés rencontrées, leurs doutes, leurs joies... Ce DVD et le débat qui l'accompagne visent à encourager les apprenants en début de formation ainsi que tous ceux qui n'ont pas encore osé franchir la porte d'un centre d'alphabétisation.

Il est le fruit d'un travail de fin d'études en communication.

Le rêve de Marceline : Sur les chemins de l'alphabétisation

DEWINTE Jean-Claude, illustration DION Valérie, DUPRIEZ Benoît, Weyrich édition Neufchateau, Lire et Ecrire Wallonie, 2002, 46 p.

Marceline a appris à lire et à écrire à 33 ans. Elle a voulu témoigner pour que d'autres, à leur tour, puissent être convaincus que « tout est possible ».

Les rebelles de l'illettrisme

GRECO Lilo, LIRE ET ECRIRE – Communauté française ; Lire et Ecrire Verviers, 2006, 22 p.

A l'occasion de la journée de l'Alpha du 8 septembre, le groupe « L'illettrisme, osons en parler, en collaboration avec le dessinateur - scénariste Lilo Greco a sorti une bande dessinée « Les Rebelles de l'illettrisme ».

Vendredi, on lève les voiles ! : Témoignages de femmes d'ailleurs,

VAN KOL Françoise, Dar Al Amal, 1999, 132 p.

Un groupe de femmes s'est retrouvé chaque semaine dans l'association DAR AL AMAL de Molenbeek (Bruxelles) pour parler et échanger à propos de leur expérience de la vie : famille, éducation, quartier, religion, ...

Une histoire ... Des souvenirs,

Lire et Ecrire Centre Mons-Borinage, 2007, 32 p.

Un livre d'histoires vraies écrites par « Les formidames », du groupe de Manage rassemble témoignages et souvenirs du pays d'origine ou du pays d'accueil. Les illustrations sont également réalisées par le groupe sous forme de collages de papiers, tissus, épices, terre, ...

Le livre de Fatma,

MICHEL Patrick, BENTMINE Fatma, EPO, 144 p.

Récit de vie élaboré au rythme d'une après-midi par semaine durant cinq ans, par Fatma, participante et Patrick, formateur au Collectif d'Alphabétisation. Fatma raconte son arrivée en Belgique dans les années 60 suite à un mariage forcé, son étonnement, sa détresse et sa prise de conscience.

Mon histoire au fil du temps,

MODESTI Loretta, CHEVALIER BARRY Martine, FUNOC, 2007, 64 p.

Parcours de vie écrits, réalisés et illustrés par un groupe d'apprenants de Charleroi. Une mise en page originale pour des récits touchants...

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Mallette réalisée par le Collectif Alpha, « **Illettrisme : Témoignages de participants** », disponible en prêt et en ligne à l'adresse:
<http://www.collectif-alpha.be/rubrique58.html>